Hippocratica. Actes du Colloque hippocratique de Paris (septembre 1978), ed. M. D. Grmek, Colloques internationaux du CNRS n° 583. Editions du CNRS, Paris 1980. 486 p.

Ce fort volume, à la typographie élégante et soignée – nous n'avons relevé qu'un nombre infime de fautes, ce dont il faut féliciter l'éditeur – présente les trente-deux communications du Colloque suivies, le cas échéant, d'un résumé de la discussion. A l'exemple du précédent Colloque hippocratique (cf. *Corpus Hippocraticum*, Actes du Coll. hipp. de Mons, ed. R. Joly, Mons 1977), les organisateurs (M. D. Grmek et F. Robert) n'avaient pas imposé de thème directeur. Un tel parti comporte le risque de la dispersion et du disparate. En l'occurrence, et s'agissant de la recherche hippocratique qui, par la force des choses, met en œuvre les domaines les plus divers des sciences de l'Antiquité, cette solution a l'avantage de n'écarter a priori aucune des voies, parfois inattendues ou résolument hardies, dans lesquelles des chercheurs ont pu s'engager. Il ne saurait évidemment être question de donner ici la liste exhaustive des sujets traités. Disons, pour être bref, qu'on y trouve des études sur tel ou tel point particulier (toux de Périnthe, médecin opsimathe, emplois du terme «nyctalope», composition de l'Appendice de RMA, problématique du changement) ou sur des aspects plus généraux de la Collection ou de certains groupes de traités (rapports de l'âme et du corps, pathologie féminine, débuts de la réflexion pharmacologique, relations entre la Collection et Aristote), sur des problèmes de tradition manuscrite (structure du Marcianus Venetus 269, apport des *recentiores*), ou encore sur l'histoire de telle ou telle doctrine ou technique (anatomie et classification des animaux, développement de la diététique, étiologie des *Vents*). A cette énumération, non exhaustive, répétons-le, il convient d'ajouter deux communications importantes sur ce qu'on appelle les grands sujets, parce qu'ils commandent le regard que nous portons sur l'ensemble de la Collection et que, à ce titre, depuis quelques années, ils agitent et divisent les esprits: celle de R. Joly (*Un peu d'épistémologie historique pour hippocratisants*) qui répond aux objections formulées contre son livre sur le niveau de la science hippocratique, et celle de V. di Benedetto (*Cos e Cnido*) qui nie vigoureusement toute historicité à la distinction qu'on a faite entre école de Cos et école de Cnido. Un beau livre donc que celui-ci, à la fois témoin de la vitalité actuelle des études hippocratiques et source de réflexions nouvelles, donc de progrès.

Philippe Mudry